Grande Bretagne: Bébé Cambridge et les autres

10/08/2013 à 8h00

Tandis que la plupart des médias britanniques sont inondés de nouvelles du premier né de Kate et William, duc et duchesse de Cambridge, une partie de la presse a choisi de s'abstenir, ou d'évoquer le sort des autres bambins du Royaume-Uni.

A l'instar du site du quotidien *The Guardian* qui depuis lundi propose deux versions de la page d'accueil de son site internet (avec avalanche d'infos sur la noble progéniture ou sans, pour les républicains), la presse britannique est assez tranchée dans sa couverture de la naissance du *royal baby*.

Si la plupart des sites britanniques couvrent à foison la naissance de l'enfant de la duchesse de Cambridge, plusieurs d'entre eux ont choisi d'ignorer l'événement. Rien sur le site de l'hebdomadaire *The Economist*, rien non plus sur celui de *The Irish News*. Service minimum pour *The Scotsman* qui se contente d'annoncer brièvement la naissance, ou l'*Irish Times* dont un article confesse toutefois que "certains d'entre nous ne sont pas trop fiers de dire que nous avons immensément apprécié" l'événement.

> ***Deux autres journaux britanniques ont profité de l'occasion pour rappeler que l'enfant royal aura le bonheur de ne pas***

> ***partager le sort du tiers des quelque 2000 enfants qui naissent chaque jour au Royaume-Uni.***

Le fils de William “peut s’attendre à une vie qu’aucun de ses sujets ne pourrait imaginer, rappelle *The Independent*: **près d’un enfant sur trois vit dans la pauvreté en Grande-Bretagne**, selon les ONG, l’un des chiffres les plus élevés dans les pays industrialisés. et cette proportion est passée de un **1 enfant sur 10 in 1979 à 1 sur 3 en 1998**.

Même rappel sur le site de l’hebdomadaire *New Statesman* qui relève une coïncidence malheureuse: une semaine avant la naissance de l’héritier des Windsor, la droite dure du parti conservateur s’est lancée dans une nouvelle attaque contre les **“mères célibataires adolescentes“**, véritables bouc-émissaires d’une société britannique, “*sexiste, post-féodale, qui orchestre magistralement le mépris pour les femmes sexuellement indépendantes et les pauvres*“.

L’Express